

Le Silence

Angy C. Argent

Il était une fois un village, appelé Brisé, entouré de hautes montagnes et de bois enchantés.

Bruit et Silence avaient vécu ici : Bruit, propriétaire de la vallée, et Silence, maître incontesté des hauts sommets orageux. Cet endroit magique doit son nom à un épisode qui s'est passé il y a longtemps : les habitants, parlant tous ensemble sur la place et sans s'arrêter, furent responsables du glissement de terrain que vint fendre le clocher de l'église. Encore aujourd'hui, la grande fissure qui marque le clocher est visible.

Mais les habitants de Brisé, ne changeaient pas leurs habitudes : dans les rues du village on pouvait entendre gronder, chanter, siffler, crier, claquer les portes et les fenêtres, hurler les enfants. La nuit, quand Silence voulait entrer dans le village, il ne pouvait jamais parce qu'il y avait toujours quelqu'un qui se délectait, buvait, riait ou pleurait, jusqu'au matin.

Le Bruit était gros, ostentatoire, impoli ; son seul moyen de faire taire les sons agaçants était le bourdonnement, douloureusement incessant. Le Silence ne savait plus comment faire, il se sentait déprimé. Même le bois semblait plus vif que d'habitude : les branches des arbres craquaient, les feuilles bruissaient dans le vent, les rats couinaient, les grenouilles coassaient, les loups hurlaient, les glands tombaient, les oiseaux gazouillaient. Sans parler du Nord qui, certaines nuits, rampait parmi les arbres et sifflait. Personne ne s'arrêta un instant pour savourer le Silence, et le problème était tel que les gens ne se parlaient plus, tout le monde était submergé par les obligations.

Comme Giacinto, le fossoyeur du village. Un garçon grand et maigre, avec une masse de cheveux roux et toujours un sourire sur son visage. Ce sourire, qui semblait grotesque puisque la bouche ne l'avait jamais fermé, lui donnait un air stupide. Le garçon parlait sans arrêt et souvent de façon inappropriée. Silence, n'avait jamais vu quelqu'un cracher des mots à cette vitesse. Cela ressemblait à une mitrailleuse : elle tirait des voyelles et des consonnes qui se rejoignaient, presque par accident, formant des phrases qui pouvaient gravement blesser. Comme quand il demanda à Mme Lelli, dont le mari se trouvait en soins intensifs, si les médecins lui avaient dit combien de temps il lui restait à vivre. La vieille dame, à cause de tant d'insensibilité, fondit en larmes. Les villageois le comprenaient : le pauvre Giacinto, toujours seul parmi les morts.

Mais Silence était fatigué, il avait tant lutté pour trouver sa place dans un monde qui, maintenant, était occupé par trop de sons. En outre, il avait reçu des protestations de centaines de personnes et les menaces des âmes éteintes : "Si vous ne revenez pas parmi nous, nous émigrerons !" Mais où ça ? Silence ne savait pas et n'osait pas imaginer la dispersion de milliers de fantômes.

Mais Silence était fatigué, il avait tant lutté pour trouver sa place dans un monde qui, maintenant, était occupé par trop de sons. En outre, il avait reçu des protestations de centaines de personnes et les menaces des âmes éteintes : "Si vous ne revenez pas parmi nous, nous émigrerons !" Mais où ça ? Silence ne savait pas et n'osait pas imaginer la dispersion de milliers de fantômes.

L'écrivain Pedro n'avait plus d'inspiration, débordé par la quantité de mots qui pesaient comme un rocher sur sa tête, cela convenait au pharmacien qui n'avait jamais vendu autant de cachets. Le musicien se plaignait d'avoir perdu l'oreille à cause de la cacophonie des sons. Maria, était au bord de la dépression nerveuse avec sept enfants qui se querellaient toujours et ne l'écoutaient pas. La postière, à force de bavarder sur tous les habitants, délaissait son travail. Le chanteur devait augmenter le volume de sa voix pour dominer celle du poissonnier, et il faisait un son rauque effroyable. La situation était grave, au point que le silence devait agir : il roula des montagnes et, arrivé au bord du bois, se sentait déjà mieux. Il avait fait taire les cascades, les rivières, le vent ; en pénétrant dans l'épaisseur des arbres, il couvrit tous les animaux de sa présence.

"Ah... comme c'est merveilleux..." murmura le Silence. Entrant dans le village finalement, la paix l'accueillit. Et le silence pensa qu'il mérita des vacances. Ça n'a pas duré longtemps. L'intervention était trop radicale. Le silence avait aussi ses limites et, quand il les atteignait, il devenait assourdissant, on n'entendait que le battement de notre cœur. Un peu comme vivre éternellement dans une pièce insonorisée. Certains bénéficiaient de cette situation : l'écrivain, qui venait de finir d'écrire un roman prometteur et l'inventeur qui pouvait mieux se concentrer. Même l'aubergiste n'écoutait plus les querelles des clients : se battaient tout au plus, mais en silence.

Pour les autres villageois, ça ne s'est pas très bien passé : le chanteur et le musicien se sont retrouvés sans travail et au bord d'une crise hystérique sans musique; le bûcheron, n'entendant pas la voix qui avertissait que les arbres tombaient, se retrouva avec une jambe écrasée sous un pin. Carmelo, alors qu'il travaillait sur le toit, a glissé parce qu'il n'avait pas remarqué qu'une tuile avait bougé, se fit une blessure à la tête et resta un mois à l'hôpital ; à cause de la cire, qu'elle a toujours passée avec grand soin, grand-mère Teresa chuta dans la maison et comme aucune voix ne sortait de sa gorge ni aucun bruit des objets, elle resta seule, souffrant, pendant trois jours avant d'être secourue par un voisin .

Le pire de tout: les animaux de la forêt mouraient de mélancolie.

Non, il ne pouvait pas le permettre. Qu'était-il censé faire ? Il était inutile de se retirer dans les montagnes et de remettre les choses comme avant si les habitants de Brisé ne comprenaient pas la leçon. Le Silence devait être entendu! C'était son devoir d'enseigner aux gens à l'aimer et de bénéficier de ses enseignements.

Ainsi, pour la première fois depuis des milliers d'années, Silence s'est brisé de lui-même : il a fait une petite incision dans son manteau impénétrable pour que les oreilles du peuple puissent entendre sa voix. Il s'est glissé dans les rues, a frappé aux portes, chuchotant à tout le monde: "Écoutez ma voix !"

Les habitants du village comprirent : parler autant ne résout pas les problèmes, encore moins arriver à se disputer ; les mots ont du poids et peuvent causer beaucoup de problèmes ou devenir un baume sur les blessures, s'ils sont prononcés correctement. Ils virent, aussi, que le silence unit chaque âme, crée de l'empathie, stimule la pensée, rend le sommeil meilleur et l'esprit est plus reposé. Sans oublier le bonheur des amoureux qui, en silence, chuchotent de douces paroles d'amour et celui d'enfants à qui l'on raconte des histoires et des contes avant de s'endormir. Et surtout, ils ont réalisé que, chaque soir, le spectacle de la nature vaut mieux qu'un concert ou un bon film si l'on entend la voix du silence. Messire Silence, heureux d'avoir été compris, retourna au sommet de ses montagnes, espérant avoir plusieurs siècles de repos.